



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE

ORMA CREAZIONE

**UN LABORATOIRE
CULTUREL
AU CŒUR
DE LA CASTAGNICCIA**

P5 À 7

1,60€

EXPOSITION
LA SCIENCE
DE DANTE ALIGHIERI
P17

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
EN BREF ET EN CHIFFRES P8
SOCIÉTÉ P20 • AGENDA P21
CARNETS DE BORD P22
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

IL EST COMME ÇA DEPUIS
QUE JE LUI AI DEMANDÉ
CE QU'IL ENTENDAIT PAR
"RÉPUBLICAIN"



KAMPÀ

SOMMAIRE À LA UNE

ORMA CREAZIONE

UN LABORATOIRE CULTUREL

AU CŒUR DE LA CASTAGNICCIA P5 À 7



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

EXPOSITION **LA SCIENCE DE DANTE**SOCIÉTÉ **AUX ORIGINES DE LA FÊTE DES PÈRES**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P17

P20

P21

P22

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Boziu chì vinci

Hè una vittoria chì t'hà un sapori particulari pà l'abitanti di u Boziu. Calchi simana fà, in a stampa, s'amparava chì una sucità privata di u cuntinenti t'avia com'è prughjettu d'impiantà nant'à a cumuna di Santa Lucia di Mercuriu un'unità di metanisazioni pà i rumenzuli. Ind'i fatti, si trattava di stallà un centru industriali di pruduzioni elettrica, cù pannelli fotovoltaichi è una zona didicata à a metanisazioni, cù una capacità di 40000 tunnellati di rumenzuli à l'annu. Ci si pudia metta in balli i rumenzuli, fin'è a so trasfurmazioni in biogaz, chì duvia ghjувà di carburanti pà tutti i motori alternatori producendu l'elettricità pà a reti EDF. Dopu avè presu cunniscenza di u prughjettu, parechji abitanti è eletti di u Boziu si sò aduniti nentru à un associu chjamatu Boziu Pulitu, pà fà fronti. Timiani chì u so rughjoni si trasfurmessi in un ruminzulaghju novu pà a Corsica è chì quilla unità s'ghjolu solu una pratesa par intarrà torna di più rumenzuli. Un'uppusizioni chì hè crisciuta à u fà di i ghjorni è chì hà dunqua purtatu quilla sucità di l'Oise à rinculà, ancu di grazia! L'appititti finaziarii sò sempri cusì putenti intornu à stu «marcatu» in Corsica, ch'ellu si trattessi di u trasportu o di qualsiasi altra tappa. È nant'à stu cartulari, soca, a maffia ùn sarà mai cusì luntana. Sarà podassi par quissa ch'ellu ùn s'avanza mancu stampa ver di una strategia di più rispunsevuli di u spiccu di i rumenzuli, mittendu da cantu l'unicu sforzu individuali d'ogni citadinu. Inde l'ultimu sundami nant'à u prima ghjiru di l'alizzioni tarritoriali, sò parechji centunai di parsoni à avè rispostu chì, d'appressu à elli, a priorità numeru unu di a futura Assemblea di Corsica duvaria essa, à 57 %, quilla di i rumenzuli, bellu davanti à l'accunciamentu di u tarritoriu. Ùn vi pari nulla? Ci hà da vulè un ghjornu de fà sorghja u lumi di sta pittura cumposta d'ombri belli numarosi ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

MÊME PAS MAL! MÊME PAS PEUR!

C'est en substance ce que Marlène Schiappa, dont la logorrhée vire à l'incontinence dès qu'elle aperçoit un micro, a voulu dire pour souligner le courage d'Emmanuel Macron refusant de battre en retraite, à l'abri derrière ses hommes de petites mains, après les voies de faits dont il fut victime. Elle aurait pu - à condition de cesser de penser que tout uniforme cache un odieux Ganelon en puissance de putsch - citer avec à-propos le cas du duc Rohan-Rochefort. Colonel du 1^{er} régiment d'infanterie, il refusa avec hauteur, en 1734, d'abandonner la ligne de front pour un repos loin des combats, en lançant à son chef d'état-major : « *Monsieur, sachez que l'on ne saurait relever Picardie!* » Formule apte à combler d'aise ancêtres et amis amiennois de M. Macron. Mais Marlène a préféré souligner que le coup porté à l'actuel président avait frappé tous les Français. Disons, plus modestement, que ce coup a symboliquement atteint et humilié la République. Acte déplorable à plus d'un titre. Et cependant, sans commune mesure avec, triste bilan, les séquelles physiques irréversibles récoltées par le peuple des Gilets jaunes ou pire encore, hélas, les statistiques catastrophiques d'une crise sanitaire toujours en cours, trop souvent gérée dans l'à-peu-près. Notons aussi que le coup porté au président était prévisible. À force de banaliser les agressions contre les enseignants, les soignants, les pompiers, la police, les maires inermes ; d'édulcorer les faits, de feindre d'en ignorer l'existence, de semer en sournois des vents méphitiques, que pourrait-on récolter ? Sinon quelques tempêtes intestines. Que pourrait-on espérer lorsqu'un appel au meurtre et au viol, lancé par un chanteur du rap à fromage AOC, n'a eu pour seul effet que de susciter un pur bonheur chez notre Rosy, rivetée avec l'énergie d'une arapède à sa chaise percée du ministère de sa culture ? On sait depuis Allais et Jarry que passées les bornes il n'y a plus de limites. Il est plus que dommageable que M. Macron l'ait découvert en mettant en pratique ses propres conseils, pour traverser la rue, mû par l'espoir de décrocher pour cinq ans un nouveau CDD en 2022. Avec pour seul résultat, à ce jour, la blessure narcissique causée par une tarte dépourvue de crème anglaise.

Il y a peu, s'exprimant à propos de la violence en France, Emmanuel Macron a parlé « *d'un sentiment d'insécurité éprouvé par les Français* ». Est-il désormais en l'état, après sa récente avanie, de faire le distinguo entre un coup, reçu, constaté, prouvé, susceptible d'être sanctionné et un sentiment, ce diaphane état d'âme qui, jusqu'à preuve du contraire, ne reposant sur aucune réalité ne pourra jamais obtenir réparation en justice ? Avec, pour solde de tous comptes dans le cas des femmes et des enfants battus et violés, des veuves, des orphelins, l'impossibilité de faire leur deuil et l'étrange impression de n'être considérés que comme les victimes de leur imagination débordante ? ■ **Paulu Santu MUSÉ-PUGLIESI**

HUMEUR

Le goudron... et les plumes

C'était il y a à peine plus d'un an. Et pourtant, cela semble si lointain. Entre une fournée de pain maison plus ou moins réussie et une apparition à la fenêtre pour encourager les soignants et tous ceux qui tenaient, du mieux qu'ils pouvaient en l'absence de protections, la première ligne, on se découvrait une fibre verte. On s'extasiait devant les vidéos montrant des animaux s'enhardissant à venir voir de plus près ce qui se passait dans les rues, sur les côtes où nous étions subitement devenus absents. On se réjouissait de voir la pollution de l'air baisser drastiquement. On se surprenait à apprécier les vertus du silence nocturne. On écrasait une larme d'émotion à la vue du moindre brin d'herbe folle s'obstinant à poindre entre deux pavés ou à la faveur d'une fissure dans le béton. Ah, la belle leçon de résilience mais aussi d'humilité, de sobriété, que nous avons là ! Combien se sont juré d'en prendre de la graine ; ont promis que rien ne serait plus comme avant ; ont affirmé, la main sur le cœur, que ces 55 jours de confinement nous avaient enfin appris à revoir nos priorités, à distinguer l'essentiel de l'accessoire ? Puis le retour des « jours heureux » a été décrété, et nous avons été conviés à reprendre les activités pour lesquelles, manifestement, nous sommes le plus doués : consommer, nous écharper, détruire. Et on ne s'est guère fait prier. Oubliées, belles résolutions et utopies. Les bucoliques d'hier, tout en calculant les intérêts du crédit pour acquérir fermette rustique, villa les-pieds-dans-l'eau ou pavillon-mon-rêve et les possibilités de rentabiliser l'investissement par une location saisonnière, s'agacent de plus belle du chant des grillons ou du coq, du braiment de l'âne, du beuglement du taureau. Et pestent bien sûr contre le rustre « du coin » qui objecte, l'égoïste, que cet engouement pour sa région aura pour conséquence d'y faire flamber l'immobilier. D'autres, pourtant prêts à déboursier pour visiter une réserve marine comme on irait au parc d'attractions, s'offusquent de la présence de poissons et de posidonies dans « leur » eau de baignade. Lorsqu'ils ne se laissent pas aller à récriminer parce qu'une pollution aux hydrocarbures les prive d'une journée de plage, tandis que des médias se font obligeamment l'écho de leur amertume, reléguant un probable désastre écologique au second plan pour compatir au drame personnel de M. Pignon, première victime des boulettes de goudron. Mais qu'est-ce que la survie d'un écosystème, au regard d'une ombre au tableau dans un séjour acheté all-inclusive ? Fort heureusement, on a le soleil. Certes, il tape anormalement dur pour la saison et il se trouve des scientifiques rabat-joie pour alerter que le point de bascule vers un réchauffement irréversible a peut-être déjà été franchi. Mais qui les écoute ? Côté clients comme côté prestataires, la nature qui avait temporairement repris ses droits est redevenue un produit dont on se soucie peu de l'indice de réparabilité. Tant qu'on gagne, on joue, au prétexte d'aller de l'avant... à la manière du poulet sans tête qui ignorera toujours qu'il a fait plus que perdre quelques plumes. ■ **Elisabeth MILLELIRI**

UN LABORATOIRE CULTUREL AU CŒUR DE LA CASTAGNICCIA



Photo Claire Giudici

L'été approche, laissant présager un peu partout dans l'île concerts, spectacles, expositions, animations.

Un peu partout... sauf peut-être à Campile, en Castagniccia.

Non parce qu'il ne s'y passe jamais rien, loin de là, mais parce que le choix y a été fait de laisser passer l'été pour mieux relancer, dès septembre, des projets culturels.

Car pour la SCIC Orma Creazione, le droit à une vie culturelle n'est pas une affaire de « haute-saison » et il est au contraire plus nécessaire que jamais de réaffirmer que lorsque le soleil décroît, que les vacances se terminent,

les villages de l'intérieur ne sont pas voués pour de longs mois à la torpeur et au silence.



Photos Claire Giudici

Hélène Savelli, Christine Juda et Fanfan Griffi

Fanfan Griffi est un homme de passions : passion de la poterie, passion des arts du feu, passion de l'écriture, passion de sa terre... Passion de la vie tout simplement. De cette vie dont il est sûr qu'elle reviendra dans les villages de l'intérieur. Pour lui, le déclin n'est pas une fatalité, il a été un passage avant un renouveau dont la crise sanitaire a montré la nécessité. Quand il parle de sa dernière réalisation, le laboratoire culturel Orma Creazione, il a les yeux qui pétillent. Basée à Campile, en plein cœur du Casacconi en Castagniccia, la Société coopérative d'intérêt collectif [SCIC] Orma Creazione a pour objectif de « contribuer à l'émergence d'une citoyenneté culturelle et au rééquilibrage de l'offre dans les territoires de l'intérieur. » Ce laboratoire culturel est né d'une rencontre avec le maire du village, Jean-Marie Vecchioni, et de nombreux associés. « Il vit à Campile, est castanéiculteur et voulait faire bouger les lignes, retrouver la dynamique que l'intérieur a eue, explique Fanfan Griffi. Nous avons créé la société en février 2020, juste avant le premier confinement. Nous aurions dû mourir avant même d'être nés, et pourtant nous sommes là. La formule choisie d'une société coopérative est volontaire : il s'agit d'une société, mais constituée de coopérateurs, sans but lucratif. Cette formule nous a permis, après une étude de faisabilité financée par Corse Active, de lever des fonds pour constituer le capital mais aussi d'obtenir le label de Laboratoire culturel auprès de la Collectivité de Corse. J'en assume la présidence, mais je suis secondé et soutenu par Christine Juda, notre administratrice des projets culturels et Hélène Savelli, notre responsable administrative

et financière, toutes deux employées d'Orma Creazione ».

Ce 12 juin, pour saluer les débuts d'un couvre-feu à 23 heures, Orma proposait une animation musicale à travers les villages et un concert autour de la vie d'Antonio Vivaldi. Dans l'après-midi, sous la fraîcheur des grands arbres et sur les places des églises, dans une déambulation allant d'Ortiporiu à Crucichja puis au hameau de Canaghja et enfin à Campile, les musiciens du groupe Corseltica / Corsica Antica, ont fait vibrer les habitants au gré des musiques du monde, au rythme de leurs instruments. Le soir, ce fut la rencontre d'un Vivaldi moins connu porté par la voix du contre-ténor ajaccien Jean-Paul Bonnevalle et les musiciennes bastiaises du groupe Elixir. Leur concert, Rosso, traçait un chemin entre sacré et profane, à travers motets et cantates. Ces moments saluaient, pour les artistes aussi, le temps de la reprise après des mois difficiles. À la fin du mois de juin, le SCIC proposera des rencontres autour du thème Fà in Campile, qui permet de présenter tout ce que peut produire la ruralité et propose des tables rondes. Puis Orma Creazione laissera passer l'été - temps de plages, de concerts et de festivals - avant un retour dès septembre. Car le laboratoire culturel, ce n'est pas « festa in paese », c'est bien plus que ça. C'est toute une philosophie autour de la trace (l'orma, en langue corse), l'empreinte que nos ancêtres nous ont laissée et celle que nous laisserons. Un lien du passé au futur à travers un présent qui marquera le temps : « C'est une suite du Riacquistu des années 1970 et 1980, souligne Fanfan Griffi, qui est un « ancien » du Centre de promotion sociale [CPS] de Corte, celui qui a vu les grandes heures de



Déambulation musicale avec Corseltica Corsica Antica

la redécouverte des arts, des techniques, des savoir-faire et de la culture de la Corse. *Comme dans tout mouvement, il y a des temps morts, puis des rebonds. On a traversé une période de creux. Nous allons maintenant vers un retour à la ruralité, un retour au village si fort dans l'âme corse. N'a-t-il pas été le lieu où on s'est réfugié pendant les confinements, dans les moments les plus difficiles de la crise de la Covid?*» Pour lui, la ville et ses promiscuités tout comme le périurbain et ses lotissements sans âme ne peuvent être une fin en soi. *«On ne peut trouver la solution aux crises que nous vivons - qu'elles soient économiques, sociales ou sanitaires - dans le consumérisme, dans la mondialisation, dans les mégapoles qui en ont été à l'origine. C'est en ce sens que la Corse peut être un laboratoire, celui d'une fabrique de projets, d'une citoyenneté culturelle qui n'oublie pas ses racines et sait se tourner vers le futur: demain est arrivé à Campile pendant le confinement. Nous avons télétravaillé, communiqué en audio ou visioconférence, construit des projets communs alors que nous étions à des kilomètres de distance. L'objectif de notre SCIC est de prouver, de façon concrète, que la ruralité est une solution et que nos villages ne sont pas des lieux d'enfermement mais d'ouverture au monde. L'infiniment mondial peut avoir besoin de notre infiniment petit!»* Suivant les lacets de la route, la tranchée de la fibre, à peine rebouchée de goudron frais, grimpe en effet jusqu'aux hautes maisons de cet ancien chef-lieu de canton. Et les projets d'Orma y prennent vie. Dans le cadre d'une de ses actions, A rivolta di l'orti, on a travaillé sur le retour à une autonomie alimentaire qui pour-

rait partir de ces jardins familiaux qui s'étagaient le long des collines, en planches de terre soutenues de murets. Puis de la châtaigneraie, qui fut un verger soigneusement entretenu des siècles durant plus qu'une forêt. Ou alors d'une «forêt comestible», celle que les anciens avaient construite en greffant au passage le cerisier ou le pommier sauvage croisé dans le maquis; celle des plantes comestibles ou médicinales de nos grand-mères; celle qu'on n'abandonne pas et qui produit. Campile la retrouve aujourd'hui avec un jeune agriculteur arrivé de Hollande qui a choisi de s'installer ici.

Puis il y a A scrivania, l'atelier d'écriture, parce qu'écrire est un plaisir, un partage et une trace aussi. Il y a Campi Libri, le salon littéraire où chacun a sa place, Un ghjornu un locu, pour redécouvrir, de façon ludique et conviviale, l'histoire du patrimoine local. Sans oublier Musica Hè puis Fà in Campile dont la première édition a eu lieu en août dernier. Puis il y a les projets. Ils sont nombreux. Notamment celui d'une pièce de théâtre jouée par les enfants, *A cunferenza di l'accelli*, un conte musical de Fanfan Griffi, en langue corse, inspiré du recueil de poèmes écrit au XII^e siècle par le poète soufi persan Farid al-Din Attar, La conférence des oiseaux.

«Les projets que nous lançons ici sont, à termes, destinés à être reproduits ailleurs, souligne Fanfan Griffi. Notre objectif est de grandir et pourquoi pas d'essaimer: nous envisageons même une augmentation de capital. Le temps des possibles est venu, j'y crois fermement.» ■ Claire GIUDICI

* Fanfan Griffi donne d'ailleurs, à titre personnel, une conférence sur ce thème le 18 juin à 18 heures, dans les locaux de A Rinascita à Corte

POLLUTION AUX HYDROCARBURES

Deux actions en justice mises en route

Le 15 juin, le président du Conseil exécutif de Corse a annoncé avoir chargé les avocats de la Collectivité de Corse d'introduire sans délai deux actions en justice, suite à la pollution aux hydrocarbures détectée le 11 juin par la base aérienne de Solenzara à l'Est de la Corse. Constituée de deux nappes sur environ 35 km de long, la première se situant au nord à 800 m des côtes et la seconde au large de la commune de Solenzara à 3,5 km des côtes, elle résulte vraisemblablement du dégazage d'un navire. Elle a nécessité le déploiement, le 12 juin, par le préfet maritime de la Méditerranée, d'un important dispositif de lutte antipollution en mer, en coordination avec les services des préfectures de Haute Corse et de Corse-du-Sud, puis l'activation, par le préfet de Haute-Corse, du plan Polmar Terre et du Centre opérationnel départemental pour coordonner l'intervention des services et l'action de l'ensemble des acteurs. Cette pollution a entraîné la fermeture temporaire des plages d'Aleria à Ventiseri et des étangs de Palu et d'Urbinu. Puis des boulettes d'hydrocarbures ont dérivé vers le sud concernant à leur tour Porto-Vecchio et Bonifacio et sa réserve naturelle. Pour tenter de déterminer les causes exactes de la pollution et d'identifier le navire qui en est à l'origine, la juridiction du littoral spécialisée s'est saisie et une enquête judiciaire a été confiée à la gendarmerie maritime. La Collectivité de Corse a déposé une plainte pénale auprès du Parquet de Bastia et lancé également une procédure de référé devant le Tribunal administratif de Bastia aux fins de désigner un expert, avec notamment pour mission la réalisation de tous prélèvements et constatations utiles « dans l'objectif de préserver les droits de la Collectivité de Corse et ce, dans le cadre de l'action indemnitaire qui sera engagée contre les personnes physiques et morales dont la responsabilité dans la pollution intervenue serait mise en cause ». Le président du Conseil exécutif de Corse a par ailleurs adressé un courrier aux ministres de la Mer et de la Transition écologique afin d'attirer leur attention sur la nécessité de renforcer les moyens permanents de lutte contre la pollution basés en Corse et de développer une coopération interméditerranéenne forte, en particulier avec l'Italie, en matière de prévention, de surveillance de la zone et de répression des infractions maritimes au droit de l'environnement. Une demande appuyée le 15 juin, à l'Assemblée nationale, par Michel Castellani, député de la première circonscription de Haute-Corse, lors de la séance de questions au gouvernement. ■ AN



Photo Marine Nationale

Photo Marine Nationale

ÉLECTIONS

Les enjeux régionaux et locaux plus prégnants que jamais

C'est du moins ce qui ressort des résultats de l'enquête menée à la veille du premier tour des élections régionales par l'Ifop pour Internorm*, entreprise spécialisée dans la fabrication de fenêtres : 85 % des personnes interrogées indiquent qu'elles voteront en fonction des enjeux locaux et régionaux. Soit 22 points de plus que lors des élections régionales de 2015 lors desquelles 63 % des Français plaçaient prioritairement ces enjeux dans leur choix. En tête des préoccupations qui guideront leur choix à ces élections, 64 % des sondés citent la santé puis l'emploi (62 %). La sécurité des biens et des personnes arrive en 3^e position (58 %) à égalité avec le pouvoir d'achat et le coût de la vie, puis vient l'éducation (52 %, en hausse de 5 points par rapport au scrutin de 2015). La gestion des transports régionaux connaît par ailleurs une nette progression dans l'intérêt des votants interrogés (50 % contre 40 % il y a 6 ans). Au cœur de l'actualité et des débats, la lutte contre la délinquance n'est pas pour autant considérée comme un élément déterminant pour cette élection. Si 42 % disent que la lutte contre la délinquance sera déterminante dans leur vote, c'est toutefois 9 points de moins qu'il y a 6 ans (51 %). Les sondés qui indiquent qu'ils voteront en fonction d'enjeux nationaux sont plutôt jeunes (34 % des 18-24 ans), issus de catégories très modestes (42 % des personnes percevant moins de 894 € par mois), sympathisants de la France Insoumise (26 %) et du Rassemblement National (24 %). ■ AN

*Étude réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 10 au 11 juin 2021 auprès d'un échantillon de 1004 personnes, représentatif de la population âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine.

Les chiffres de la semaine

67 500

euros, dont un don de 30 000 € du Crédit Agricole de la Corse. C'est le montant déjà réuni, à mi-parcours de la collecte, par l'association Inseme dans le cadre de son opération 1 mois pour un toit qui vise cette année à financer l'achat d'un logement à proximité de l'Hôpital Necker à Paris. Pour cet achat, Inseme investira en outre 200 000 € de ses fonds propres. La collecte, via www.move.corsica, s'achève le 30 juin.

Les chiffres de la semaine

410

plages et 115 ports de plaisance ont obtenu le label Pavillon Bleu en 2021. En Corse on compte quatre plages labellisées : deux pour Ajaccio, une à Grosseto-Prugna et une à Pietrosella. De plus, cinq ports ont obtenu le label : ceux de Bonifacio, Ajaccio, Solenzara, Saint-Florent et Calvi. Plus de 95 % des communes et ports de plaisance labellisés l'an passé ont renouvelé leur engagement avec le Pavillon Bleu.

Les chiffres de la semaine

2 000

noms de domaine enregistrés pour l'extension .corsica, dont l'Assemblée de Corse avait approuvé la démarche d'obtention et d'exploitation en 2011, via un contrat, conclu en 2014, avec l'Internet corporation for assigned names and numbers, autorisant la Collectivité de Corse à exploiter l'espace de nommage. Ouvert en 2015 aux administrations, associations et titulaires de marques en Corse, .corsica est ouvert à tous depuis 2016.

A CASA DI E SCENZE

LA SCIENCE DE DANTE ALIGHIERI



Photos Christophe Giudicelli

Pour commémorer les 700 ans de la mort de Dante Alighieri, A Casa di e scienze, à Bastia, propose l'exposition Dante, témoin éclairé de la science au Moyen Âge. Entre religion et expérimentation, le poète fait le trait d'union entre deux perceptions qui ont changé la face du monde.

« Ensuite la lumière descend vers les puissances ultimes d'acte en acte, devenant telle qu'elle ne fait plus que de brèves contingences ; et par ces contingences il faut comprendre les choses engendrées que produit le ciel en se mouvant, avec et sans semences »

Dante, Paradis, XXX, 40

Photos Christophe Giudicelli

Établissement de la Ville de Bastia installé dans les quartiers sud de la ville et inauguré en février 2020, A Casa di e scenze participe à la diffusion de la culture scientifique sur le territoire. « Nous avons vocation à vulgariser les sciences et à faire comprendre à la société des phénomènes scientifiques qui ne sont pas facilement compréhensibles dans un premier temps. Ceci à travers des expériences, des expositions, de la manipulation, des phénomènes scientifiques, pour que les visiteurs puissent eux-mêmes participer au débat public et qu'ils comprennent mieux l'intérêt de la science à notre époque, précise son directeur, Bertrand Thibault. Casser un peu la distance qui peut exister entre la population et la science, c'est vraiment le défi des structures comme la nôtre. Il en existe beaucoup en France et A Casa di e scenze fait partie d'un réseau de l'Association des musées et centres pour le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (AMSTIC). On s'appuie sur ce réseau pour développer des projets, récupérer des expériences ou des expositions. L'essence même d'A Casa di e scenze, qui a été souhaitée par la Ville de Bastia, c'est tout ce qui est l'innovation, l'homme et la nature. C'est le triptyque sur lequel on va s'appuyer pour proposer des expositions, comme cette exposition semi-temporaire consacrée à la nouvelle technologie au service de l'homme et de la nature. » Cette structure, qui vient combler un vide en matière de vulgarisation des savoirs scientifiques puisqu'il n'en existait pas encore en Corse, s'adresse à tous les publics. « Nous recevons des scolaires sur des journées bien définies. Cela va du premier cycle au lycée et même des étudiants. On leur fait visiter les expositions et en même temps on leur propose de travailler sur des projets pédagogiques qui pourront mener dans leurs classes mais également en appui avec la Casa di e scenze. L'intérêt, c'est qu'ils pratiquent l'établissement, qu'ils viennent expérimenter en s'appuyant sur le fonds muséographique de nos expositions pour le retravailler en classe et monter des programmes pédagogiques. » Par ailleurs, pour attirer le jeune public des quartiers prioritaires, A Casa di e scenze met en place des ateliers tout au long de l'année. « Pendant les périodes scolaires, on travaille

avec des prestataires qui vont faire des ateliers sur la robotique, l'environnement, l'histoire, sur l'archéologie et beaucoup d'autres thématiques scientifiques différentes. Le mercredi et le samedi, pour des catégories de 8 à 17 ans. Ces activités permettent d'aller capter cette jeune population et de leur dire : « Venez faire un atelier, ce n'est pas l'école, mais on y découvre des phénomènes scientifiques ». Le tout à travers des expériences ou des jeux qui permettent de donner un peu cette fibre scientifique. Le but, c'est qu'ils reviennent, viennent voir nos expositions. Durant les périodes de vacances scolaires, on propose des stages un peu plus longs, on rentre vraiment dans une approche pédagogique de la science. Nous travaillons avec des partenaires qui proposent des activités sur la robotique. On apprend à programmer des robots à travers plusieurs séances. On va, aussi travailler sur les abeilles, connaître la vie d'une abeille et son importance pour la biodiversité : nous avons un prestataire qui propose une ruche numérique, au travers d'un écran, on projette ce qui se passe à l'intérieur d'une ruche. Nous arrivons à mêler nouvelles technologies, environnement et pratique. Forcément, ça intéresse les enfants. On est vraiment sur cette approche extrêmement ludique et expérimentale. » L'établissement est également doté d'un planétarium. « C'est un autre type d'activités. Nous sommes sur de la découverte, on est dans la nuit, nous voyons les étoiles. Il s'agit d'un planétarium numérique. C'est quand même une chance de pouvoir proposer ça aux enfants de toute la Corse. Car nous avons une vocation régionale, soutenue par la Collectivité de Corse. »

Mais quel rapport entre la science et Dante Alighieri ? C'est que nous connaissons surtout Dante (1265-1321) comme étant l'homme de lettres et philosophe italien qui a marqué la fin du Moyen Âge, en laissant au monde son œuvre la plus connue, *La Divina comedia*. Pourtant, comme le rappelle Didier Ottaviani, maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'École normale supérieure de Lyon, qui le 18 juin dernier donnait au centre culturel l'Alboru une conférence sur Dante et la science, le poète, « Bien qu'il n'ait pas reçu de formation scientifique, [...] s'est très tôt intéressé aux sciences de son temps, qu'il s'agisse

« Il est ainsi le témoin d'un âge nouveau où les ténèbres de l'ignorance reculent progressivement face au triomphe de la lumière de la raison. »



«Nous sommes dans les prémices de la vision expérimentale.»

de la physique, de la médecine ou encore de l'astronomie. À partir du XII^e siècle, les grands traités scientifiques grecs et arabes sont traduits en latin, engendrant une véritable révolution scientifique dans le monde Occidental, donnant à lire les œuvres médicales de Galien ou Avicenne, les textes d'Aristote et de ses commentateurs ou encore les travaux astronomiques de Ptolémée. La traversée des trois Royaumes, l'enfer, le purgatoire et le paradis, dont la Divine comédie constitue le récit poétique, est émaillée de références aux sciences, et plus particulièrement l'astronomie, essentielle pour construire le récit du Paradis, qui est un voyage vers les astres. Par son art, Dante cherche aussi à restituer l'esprit d'une époque dans laquelle les sciences viennent remplacer les croyances magiques et mythiques. Il est ainsi le témoin d'un âge nouveau où les ténèbres de l'ignorance reculent progressivement face au triomphe de la lumière de la raison.»

Aussi, à l'occasion des 700 ans de sa mort, A Casa di e scenze propose, jusqu'au 26 juin, de découvrir le féru de science qui se cache derrière le lettré. «Un gros challenge» souligne Bertrand Thibault. L'équipe a pu compter sur le soutien de Didier Ottaviani, qui est également membre fondateur de la Société dantesque de France et a travaillé sur le fonds de cette exposition qui propose aux visiteurs de faire un bond dans le passé de plus de 700 ans et de se mettre dans la peau d'un contemporain du poète. Oubliez ici les théories de Galilée, de Newton et d'Albert Einstein. Ici, la science se fait sous couvert de théologie, avec l'envie tout de même pour Dante d'expérimenter par lui-même et de mettre en œuvre une véritable méthode d'expérimentation. «Il a marqué le début de la Renaissance scientifique» souligne Bertrand Thibault. Le point d'entrée de l'exposition est la création lumineuse «Dante voyait la création du monde comme une grande explosion, on n'était pas très loin du big bang, mais là l'explosion c'est Dieu.» L'exposition se veut ludique. Première étape de cette immersion dans le bas Moyen Âge, le visiteur prend place dans une alcôve pour découvrir le géocentrisme en vigueur à l'époque. Face à lui, les astres du système solaire tournent autour de la terre. Un coup d'œil derrière lui et ce sont trois lunes qui apparaissent et

qui préfigurent les expériences scientifiques menées par Dante et qui conduiront les générations de scientifiques qui lui ont succédé à décrire au fur et à mesure le monde tel que nous le voyons aujourd'hui. Dante voulait élucider le mystère des taches lunaires dont il évoque l'expérimentation dans *La Divine Comédie*, via le personnage de sa muse, Beatrice Portinari, à laquelle, en 1865, l'astronome napolitain Annibale de Gasparis [1819-1892] avait rendu hommage en donnant son nom à un astéroïde qu'il avait découvert entre Mars et Jupiter*. Dante avance l'hypothèse de trous dans l'astre céleste avant d'évoquer un jeu d'ombre et de lumière avec un rayon de lumière venant de parties plus lointaines de la lune. Dernière hypothèse que Dante Alighieri va tenter de vérifier par l'expérimentation. «Nous sommes dans les prémices de la vision expérimentale, c'est l'intérêt de cette exposition qui fait passer d'une pensée dogmatique à une démarche scientifique» note Bertrand Thibault en nous invitant à pénétrer dans la prochaine salle de l'exposition qui est le cabinet de Dante lui-même, où a été dressée une table surmontée de 3 miroirs dans lesquels se reflète une source lumineuse, l'objectif étant de tester sa théorie sur les taches lunaires: «Nous avons ici l'expérience qui va infirmer ou affirmer». Au-delà de célébrer le 700^e anniversaire de la mort de Dante Alighieri, l'exposition met surtout en évidence le cheminement de l'esprit d'un homme et de ses contemporains, leur besoin de comprendre le monde qui les entoure tout en expérimentant par eux-mêmes. Ce qui est en totale cohérence avec le propos de A Casa di e scenze qui, tout en travaillant à la création de ses propres expositions, devrait présenter en 2022 celle de la Cité de l'espace, *Explore Mars*. D'ici là, Bertrand Thibault et son équipe comptent mettre l'été et le parvis du bâtiment à profit pour «aller à la rencontre du public. Faire de la «science de rue» sans être péjoratif. Nous allons proposer des petites expériences à réaliser simplement sur notre parvis pour donner le petit déclic aux gens qui se diraient «mais c'est quoi ce gros bâtiment?» et les inciter à découvrir que ce qu'on trouve à l'intérieur est passionnant». ■ Christophe GIUDICELLI

*Sa dénomination internationale est [83] Beatrix.

«Le cheminement de l'esprit d'un homme et de ses contemporains, leur besoin de comprendre le monde qui les entoure tout en expérimentant par eux-mêmes»

AUX ORIGINES DE LA FÊTE DES PÈRES



Photo DR

Selon certains esprits chagrins, la fête des pères ne serait qu'une simple déclinaison opportuniste de la fête des mères, inventée par les commerçants. Sans nier son caractère mercantile, son histoire est autrement plus intéressante et complexe.

LES RACINES CHRÉTIENNES

Bien qu'elle n'ait pas été désignée ainsi, la fête des pères trouve ses premières traces dans l'Antiquité gréco-romaine, durant laquelle se tenait chaque mois de février une cérémonie rendant hommage aux Pères défunts. Mais c'est à partir du Moyen Âge que nous trouvons les racines de l'événement tel qu'il est aujourd'hui encore fêté dans les pays catholiques. Celui-ci se tenait alors le 19 mars à l'occasion de la saint Joseph, en référence biblique au père nourricier du Christ. Autrefois simplement désigné comme l'époux de Marie, Joseph s'est petit à petit imposé comme une figure majeure de la chrétienté, méritant d'être loué et remercié pour sa bienveillance et sa protection.

Toutefois, il fallut attendre le XIX^e siècle pour que cette fête des pères trouve sa place dans le calendrier religieux, à l'initiative du pape Pie IX. C'est ce dernier qui fixa officiellement la date du troisième dimanche après Pâques et désigna Joseph comme patron de l'église universelle. À l'heure actuelle, plusieurs pays de tradition catholique ont conservé la date du 19 mars : l'Italie, la Suisse, l'Andorre, le Portugal, l'Espagne, la Bolivie ou encore la République du Honduras, pour ne citer qu'eux.

UNE CÉLÉBRATION LAÏQUE MONDIALISÉE

La toute première fête des Pères détachée de toute signification religieuse remonte au tout début du XX^e siècle aux États-Unis, sous la présidence de Calvin Coolidge. Elle est née des demandes répétées d'une institutrice nommée Sonora Louise Smart Dodd, estimant alors que les pères étaient tout aussi méritants que les mères. La jeune femme, ayant perdu sa mère dans sa petite enfance, souhaitait rendre hommage à son père, Henry Jackson Smart, qui a élevé seul ses six enfants. La première célébration s'est déroulée le

19 juin 1910 – quelques jours après l'anniversaire du père de Dodd – dans la ville ouvrière de Spokane (Washington), avant d'être généralisée à l'ensemble du pays en 1924. En 1966, le président Richard Nixon fixe la date de l'événement, désormais baptisé Father's Day, au troisième dimanche de juin, mais ce n'est qu'en 1972 qu'il devient une fête nationale, assortie d'un jour férié. L'influence nord-américaine a eu un grand impact sur de nombreux pays du globe, qui ont ajouté cette célébration à leur calendrier. C'est notamment le cas des Philippines, du Costa Rica, du Canada et du Japon, marqué par l'arrivée des troupes américaines au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

ET LA FRANCE DANS TOUT ÇA ?

En ce qui concerne le pays de Molière, difficile de nier le caractère commercial de la démarche. L'idée d'une fête des pères a été lancée par le fabricant de briquets Flaminaire dès 1949, désireux de faire connaître ses produits au grand public. En 1950, l'enseigne bretonne décide de tenir l'événement le troisième dimanche de juin – soit en même temps qu'aux États-Unis – au cours d'une campagne publicitaire déclamant fièrement : « Nos papas nous l'ont dit, pour la fête des pères, ils désirent tous un Flaminaire ». Ce slogan accrocheur remportera tous les suffrages et popularisera grandement le briquet à gaz, véritable innovation pour l'époque. La cigarette, jusqu'alors considérée comme un attribut résolument masculin, apparaît comme l'incarnation de la virilité et de la maturité. Conséquence logique : le briquet apparaît comme l'accessoire indispensable de l'homme moderne et du père de famille avisé. L'opération est un tel succès que la fête des pères se voit officialisée par décret en 1952, lequel fixe sa date au troisième dimanche du mois de juin. ■ **Sophie DIAZ**

MUSIQUE

Plateau découverte Rézo

Depuis sa création en 2008, l'association Le Rézo Corse rassemble plusieurs structures culturelles insulaires réparties sur le territoire (salles de concert, festivals, écoles de musique, antenne des iNOUÏS du Printemps de Bourges...), qui mutualisent leurs moyens pour aider au développement d'une sélection d'artistes en voie de professionnalisation et non signés. Sa principale mission est de repérer les créateurs de musique émergents sur le territoire en organisant régulièrement, pour ce faire, des soirées « découverte » dans des lieux partenaires afin de permettre à des artistes sélectionnés sur appel à candidature, de partager leur musique sur scène dans des conditions professionnelles. En partenariat avec le Centre national de création musicale Voce, il propose ainsi une soirée éclectique, avec trois artistes insulaires qui présentent, parfois pour la première fois, leurs créations. D'abord, de l'électro pop avec Oh Viktor (Ajaccio). En qualité d'auteur, compositeur, interprète, musicien ou encore de producteur, Viktor Sorba a longtemps collaboré à divers projets et collectifs de rock, pop, jazz, chanson (dont Tapage nocturne, Qui, GrandDukes) avant de décider en 2020 de voler en solo, interprétant morceaux tendres et/ou désabusés assaisonnés d'une dose d'ironie. Puis de la chanson française avec Julie Marti (Ghisonaccia). Inspirée par des artistes tels Cœur de Pirate, Les Brigitte, Indochine, elle a débuté la musique très jeune, seule, en orchestre ou dans un groupe de rock, compose au piano depuis l'âge de 12 ans et écrit ses propres textes depuis le lycée. Ses chansons retracent ses histoires d'amour sous toutes leurs formes. Et enfin du rap avec Nalla (Bastia), auteur et interprète qui compte déjà une dizaine d'années d'écriture derrière lui et a près d'une centaine de textes à son actif. Il prépare actuellement un album dont la sortie est prévue pour novembre 2021. Entrée libre

Le 19 juin 2021, 19 heures Auditorium de Pigna. ☎ 04 95 61 73 13 ; www.facebook.com/LeRezoCorse/ & www.voce.corsica



LITTÉRATURE

Racines de Ciel

Napoléon aurait dit « *J'ai fait mes plans* [ou bien « *je gagne mes batailles* », selon d'autres] avec les rêves de mes soldats endormis ». Souvent mentionnée, rarement voire jamais sourcée, la phrase, quelle que soit la version retenue, fait partie des citations cultes et autres punchlines attribuées à l'empereur. Mais à quoi rêvait Napoléon lui-même ? La question est au centre de la treizième édition des rencontres littéraires d'Ajaccio, Racines de ciel. Elle n'amènera pas seulement des réponses mais conduira, aussi, à poser d'autres questions, à propos de la fascination qu'il a pu exercer en son temps et qu'il exerce encore, 200 ans après sa mort. Pour en parler, Racines de ciel a réuni : Philippe Costamagna, directeur et conservateur du Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts, auteur de *Les Goûts de Napoléon* ; Philippe Forest, corédacteur de *La Nouvelle Revue française* qui a publié en novembre dernier *Napoléon, la fin et le commencement* ; Laurent Joffrin, journaliste et écrivain, auteur de *Les batailles de Napoléon* et de *Seul contre tous, 100 jours avec Napoléon* ; Marie Courtemanche, historienne, auteure de *Napoléon et le sacré* ; Arthur Chevallier, écrivain et éditeur, auteur de *Napoléon sans Bonaparte, Le Goût de Napoléon* et *Napoléon et le bonapartisme* ; Robert Colonna d'Istria, journaliste et écrivain, auteur de *Mémoires de Napoléon, Le Secret de Napoléon* et *Ainsi parlait Napoléon, Les mots de l'Empereur* ; Lætitia de Witt, historienne, qui a publié *L'aiglon, le rêve brisé de Napoléon* ; François Garde, auteur de *Roi par effraction*, biographie romancée de Joachim Murat et Philippe Perfettini, responsable du patrimoine napoléonien au Palais Fesch, auteur de *Napoléon, punk, dépressif et héros*.

Du 24 au 27 juin. Palais Fesch-Musée des Beaux-arts, Ajaccio. ☎ www.facebook.com/RacinesDeCielAjaccio/



EXPOSITION

Les îles du Milieu

« Lorsque l'on évoque le banditisme et l'insularité, deux images viennent à l'esprit de l'opinion publique française : la Corse et la Sicile, fait observer Sylvain Gregori, directeur du Musée de Bastia. La terre du mythique bandit dit « d'honneur » et celle, matricielle, de la Mafia sont-elles comparables dans les différentes formes de criminalité qui s'y manifestent de façon plus ou moins perceptibles à l'époque contemporaine ? » De même que, quelques années auparavant, avec *Banditi!* le musée avait traité et décliné de façon contemporaine le thème du brigandage et du banditisme en Corse et en Italie entre 1600 et 1940, il s'attache cette fois encore à confronter l'histoire à la création artistique pour apporter un regard sur une question de société « plus que jamais d'actualité ». Ceci en mettant en regard les travaux de trois photographes et une artiste plasticienne : les photos de Franco Zechin prises en Sicile, et notamment à Palerme, de 1975 au début des années 1990 ; les portraits, réalisés en Corse par Edouard Elias, de ceux qui se sont mobilisés au sein des collectifs Cullittivu Massimu Susini et A maffia nò, A vita iè ; la série de photographies qu'Olivier Metzger consacre aux voitures blindées dont la présence s'intensifie partout où progresse le crime organisé, en Campanie, Calabre, Sicile ou Corse et les dessins et sculptures de la série *Armes branches* d'Agnès Accorsi.

Jusqu'au 25 septembre. L'Arsenale, Musée de Bastia. ☎ 04 95 31 09 12



CARNETS DE BORD

LE HURON, LA FARINE ET LE COUVRE-FEU

par Béatrice HOUCHARD



Imaginons que vous croisiez dimanche, sur le chemin du bureau de vote, le Huron de Voltaire, ressorti de *L'Ingénu*, et qu'il vous demande de lui expliquer les élections des 20 et 27 juin. Vous êtes prêt? Prenez votre élan. Vous lui direz qu'on vote deux fois, pour les élections régionales et pour les élections départementales. Sauf si on est un électeur parisien, lyonnais, corse, martiniquais ou guyanais, qui n'ont pas de départementales. Vous préciserez que les élections régionales, comme leur nom ne l'indique pas, se déroulent grâce à des listes départementales, toutes liées à un leader régional dont le nom, heureusement, figurera aussi sur le bulletin de vote.

Les régions ayant été redessinées à la va-vite en 2014 sur un coin du bureau du président François Hollande (la première carte adressée par l'Elysée aux journaux n'était pas la bonne!), elles sont encore plus faites de bric et de broc que les précédentes. Allez expliquer à un Huron de Reims, dans la Marne, que la capitale de sa région est Strasbourg, ou à un Huron d'Égletons, en Corrèze, que la sienne est Bordeaux!

Très politisées, ces élections sont les seules dont les médias nationaux ont parlé. Vous abonnerez donc généreusement votre Huron à la presse régionale du fief qu'il se sera choisi. En regardant la télévision, il a souvent cru que la sécurité et l'immigration étaient les principaux sujets des débats électoraux, alors que ce ne sont pas des compétences des régions, qui traitent (entre autres) de développement économique, de transports, de tourisme, de construction et d'entretien des lycées.

Pour se rapprocher du terrain, il y a les élections départementales, ces grandes oubliées. C'est injuste: le conseil départemental a dans ses compétences les aides sociales (dont l'aide à l'enfance, le RSA, l'allocation dépendance pour les personnes âgées), les collèges, les routes, on en passe. Comme on dit dans le nouveau monde, que des sujets «concernants». Là, vous expliquerez au Huron qu'on ne vote pas pour une personne ou pour une liste, mais pour un «binôme paritaire mixte», cette invention que personne au monde ne nous envie. Un binôme avec un homme et une femme, donc, chacun des deux ayant un suppléant du sexe opposé. Le Huron suit-il? Alors qu'il n'a généralement pas

la moindre idée du nom des conseillers régionaux de son département, l'électeur connaît souvent son conseiller départemental (anciennement conseiller général). Ou du moins le connaissait. Car, en même temps qu'on agrandissait les régions, on a agrandi en 2014 les cantons pour en diviser le nombre par deux. En fait de rapprocher l'élu de l'électeur, ça l'en a éloigné.

N'oubliez pas de préciser à votre Huron que les élections régionales se font au scrutin proportionnel avec une prime majoritaire et les départementales au scrutin binominal mixte majoritaire à deux tours. Ni de préciser ceci: pour se maintenir au second tour, il faut aux régionales qu'une liste ait obtenu 10 % des suffrages exprimés alors qu'aux élections départementales, la barre est fixée à 12,5 % des électeurs inscrits.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, vous lui direz qu'à la suite de la réforme des territoires de 2015, les deux conseils départementaux de la Corse (ceux de Corse-du-Sud et de Haute-Corse) ont fusionné le 1^{er} janvier 2018 avec la Collectivité territoriale de Corse, qui exerçait déjà les compétences d'une région à statut particulier, pour former la Collectivité de Corse. Pour se maintenir au second tour en Corse, il ne faut pas avoir obtenu 10 % des voix ou 12,5 % des inscrits, mais 7 % des suffrages exprimés lors de cette élection qui n'est pas «régionale» mais «territoriale».

Evidemment, votre Huron écarquillera les yeux en se demandant comment on a pu inventer une machine à gaz pareille. N'hésitez surtout pas à lui répondre que, si on avait voulu faire monter le taux d'abstention et baisser le niveau d'intérêt des électeurs, on ne s'y serait pas pris autrement.

VIOLENCE

Une gifle pour Emmanuel Macron, de la farine pour Jean-Luc Mélenchon et François de Rugy, des candidats du Rassemblement national agressés par des «antifas»: la campagne électorale porte son lot de violences. Ne jouons pas les vierges effarouchées: la politique n'a jamais été un long fleuve tranquille. Deux présidents de la République (Paul Doumer et Sadi Carnot) ont été assassinés en France dans une époque bien différente de la nôtre. Le général de Gaulle a failli tomber sous les balles de militants de



l'OAS dans un contexte lui aussi tout autre. Jacques Chirac, impavide, avait eu droits aux crachats en parcourant le quartier du Val Fourré à Mantes-la-Jolie en 2002. Nicolas Sarkozy a été pris au collet lors d'un bain de foule, dans une scène proche de celle de la gifle reçue par Emmanuel Macron. Et les querelles qui tournent au pugilat entre colleurs d'affiches ne sont pas une invention de l'année. Sans même parler des duels entre adversaires politiques dont le dernier, opposant René Ribière à Gaston Defferre, date de 1967.

Difficile de dire, en fait, si l'époque est vraiment plus violente que les décennies qui l'ont précédée. Pour le nombre des homicides, elle ne l'est pas malgré les apparences, les gros titres et les discours du Rassemblement national. Mais pour la petite délinquance et les incivilités quotidiennes, elle l'est.

La violence quotidienne est surtout plus visible. L'agresseur d'Emmanuel Macron avait un complice, qui a filmé la scène pour la publier sur les réseaux sociaux. À peine envoyée, la gifle faisait le tour du monde sur internet. C'était le but, qui n'était peut-être même pas politique. L'auteur de l'agression a été condamné à 18 mois de prison, dont 4 ferme, le tout assorti d'une interdiction définitive d'exercer une fonction publique et d'une privation de ses droits civiques pour cinq ans. Trop sévère? Trop laxiste? Chacun en juge selon ses opinions, l'essentiel étant qu'il y ait eu une condamnation. Et si enfariner fait moins de mal qu'une gifle, cela n'en constitue pas moins une agression aussi. La politique n'est pas la guerre. Le débat, oui. La violence, non.

LES FAITS DU PRINCE

Établir la liste des «faits du prince» des présidents de la ve République serait très long. Le général de Gaulle faisait la pluie et le beau temps sur les programmes de télévision. François Mitterrand, le plus capricieux de tous, faisait venir de Charente-Maritime, en Falcon de la République, son fromage frais préféré, la jonchée. Valéry Giscard d'Estaing avait fait changer le rythme d'interprétation de la *Marseillaise*. Jacques Chirac fit prendre un décret spécial pour prolonger le mandat d'un conservateur de musée qu'il appréciait. Il voulut aussi envoyer la *Victoire* de Samo-

thrace, joyau du Louvre, au Japon pour une exposition. Mais il dut renoncer, et on envoya aux Japonais *La liberté guidant le peuple*, de Delacroix. Nicolas Sarkozy décida de s'attribuer la résidence de la Lanterne à Versailles, jusqu'alors prévue pour le repos des Premiers ministres. Et quand on contestait une nomination, il pouvait éructer: «*C'est moi qui nomme, c'est moi qui nomme, c'est moi qui nomme!*»

Est-ce à un énième «fait du prince» qu'on a assisté, le 11 juin vers 22h45, au stade Roland-Garros? Rafael Nadal, treize fois vainqueur, affronte en demi-finale Novak Djokovic, une seule victoire à «Roland» à ce moment du tournoi. Le match est beau, le temps passe, la nuit tombe et le couvre-feu est fixé à 23 heures. Normalement, le public va être convié à quitter le stade à 22h45. Les deux joueurs sont même rentrés au vestiaire dans l'attente de l'évacuation des lieux. Mais, soudain, on annonce que le match va reprendre et que le public peut rester. L'allégresse succède à la stupéfaction et le public entonne des «*merci Macron*» avant de chanter l'hymne national.

«*L'organisation de Roland-Garros remercie l'Elysée, Matignon et le gouvernement*» déclare alors Gilles Moreton, président de la Fédération française de tennis. On ne peut s'empêcher d'imaginer les coups de téléphone: du directeur du tournoi au préfet de police, du préfet de police au chef du gouvernement. Et sans doute de l'un des protagonistes au président lui-même, en cette belle soirée d'été. Premier des courtisans ce soir-là, l'ancien député Benjamin Griveaux écrit à 23h50: «*Merci Emmanuel Macron pour cette exceptionnelle soirée de tennis!*»

C'était une décision juste. Mais est-ce un pays normal, celui où il faut remonter au Président de la République pour qu'elle soit prise? «*Toi, tu es le Roi-Soleil, tu peux tout faire*» avait un jour lancé Angela Merkel à Nicolas Sarkozy avec un peu de jalousie dans la voix. La chancelière allemande, régime parlementaire oblige, rend compte de toutes ses décisions au Bundestag. Jacques Chirac, face à Alain Lambert, en charge du budget, qui contestait un quelconque fait du prince, lança un jour: «*Monsieur le ministre, je n'ai pas le souvenir que vous ayez été élu Président de la République.*» Tout était dit. ■



**AGIR
PLUS**

SOLUTION EAU CHAUDE

Bénéficiez de nos Primes

CHAUFFE-EAU SOLAIRE

jusqu'à **2 000€**

CHAUFFE-EAU THERMODYNAMIQUE

jusqu'à **1 800€**

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.